https://dechargelarevue.com/I-D-no-1164-Catherine-Andrieu-nerfs-a-vif.html

I.D nÂ° 1164 : Catherine Andrieu, nerfs à vif

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 3 septembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

À la marge, titre le livre le plus récent de **Catherine Andrieu**, aux éditions *Unicité*. Je ne doute pas qu'elle exprime ainsi son sentiment d'être - par rapport à la société, par rapport à la création poétique d'aujourd'hui. Mais on notera par paradoxe l'intense activité éditoriale dont la soi-disant marginale fait preuve, activité qui va croissant, me semble-t-il, puisqu'à cette date, fin août 2025, je compte pas moins de 11 livres et plaquettes parus cette année sous son nom : dans le champ poétique actuel, Catherine Audrieu est d'abord une présence.

Et il se trouve que la poésie proposée dans *À la marge* est, selon mon jugement, à ce jour la plus dense que j'aie pu lire de cette graphomane avérée, d'une intensité qui demeure constante tout au long du recueil. Son expression est abrupte, paroxysmique, me ramène à cette poésie *frénétique* que je relevais aux premiers temps de *Décharge* et de *Polder* et dont l'ambition est de rivaliser avec *le cri*. Tout début de poème chez Catherine Andrieu est une *attaque*, tutti, fortissimo - orgues pleins jeux d'emblée, pleins feux sur la scène :

> Le vent mord la chair du jour
> une faille s'ouvre sur l'horizon docile,
> le monde vacille, repousse ses limites.

Ces trois vers ouvrent le premier poème du recueil qui en compte 17, tous assez longs. *Attaque*, ai-je dit, jamais ce mot ne m'a paru plus exact. Et celle-ci n'est pas une exception. *Les murs saignent de leur propre blancheur / égratignés par mes ongles*, ouvre le poème III et le IV :

> Les portes vomissent leurs gonds
> mâchoires rouillées qui broient des âmes.
> Les couloirs sont des nerfs à vifs
> des tunnels sans fin où l'écho
> s'ouvre le ventre et hurle son propre nom.

Il existe malgré tout une variante, tout aussi expressionniste au demeurant, à ces brutales ouvertures : il s'agit alors du surgissement d'une foule, de femmes la plupart de temps, d'une horde, fuyant on ne sait quelle catastrophe, *marchant depuis des millénaires* ici, là *fuyant. Une ville en flamme, un village éventré, le cri d'une mère sous un ciel troué*. Ces exodes de cauchemar ne sont pas seulement de mauvais rêves, mais s'accrochent de loin en loin à des réalités, certes juste esquissées : *les valises claquées en hâte, pleines de presque rien*, renvoie à la fuite d'Algérie ; le poème suivant (XIV) nous amène *aux abords de Kharkiv*. En général cependant, le tumulte, ces désordres, sont surtout des désastres intérieurs, qu'explique certainement la biographie de l'écrivaine, ce *drame* auquel elle se réfère, mais nous nous en tiendrons quant à nous à l'écriture de cette écorchée vive, la citant pour clore cette chronique dans ce qui constitue le dernier poème du recueil.

Je suis un corps propulsé, une trainée d'éclats,
le sol tremble sous mes pas mais je n'ai plus de poids.
J'arrache l'espace, je fracasse l'horizon,
trop vive, trop brûlante, trop affamée pour m'arrêter.

J'ai l'urgence trouée dans l'os,
chaque battement cogne comme une détonation,
et je refuse d'attendre.
Chaque seconde est une brèche,
chaque instant un combat
contre l'engloutissement.

Copyright © Décharge

Post-scriptum :

Repères : **Catherine Andrieu** : *À la marge*. Éditions *Unicité* (3 sente des vignes - 91530 Saint-Chéron) 50 p. 12€.

De la même auteure : *Incendies ailées*. Édition *Encres Vives* (Eric Chassefière - 232 av. du Maréchal-Juin - 34110 Frontignan).

Copyright © Décharge